

La Revue Littéraire, nov 2011

Cécilia Dutter, Etty Hillesum, une voix dans la nuit, Robert Laffont, 198 pages, 18 euros

C'est une jeune femme comme les autres. Peut-être un peu plus passionnée, elle possède des origines slaves par sa mère. Et puis volontaire, elle sait ce qu'elle veut ou ne veut pas. Ainsi elle ne veut pas d'un mari, ni d'un enfant mais d'un amant ou de plusieurs. C'est une jeune femme juive dans une époque pas comme les autres, une époque où l'on porte une étoile jaune accrochée à sa poitrine, une époque où l'idée de race pure fait la différence entre ceux qui en sont et ceux qui n'en sont pas. Etty Hillesum est hollandaise, elle vit à Amsterdam et tient un journal, qui sera retrouvé et publié. Onze cahiers griffonnés de 1941 à 1943 alors que les Pays-Bas sont occupés par l'ennemi. À partir de ces écrits, de la voix d'Etty Hillesum qui s'élève au cœur de la nuit nazie, l'auteur reconstitue le chemin suivi par cette femme débordante de sensualité et d'énergie, qui choisit d'elle-même de pénétrer dans l'antichambre de la mort, pour y alléger les souffrances de ses compatriotes. Car elle refuse la clandestinité et s'engage en tant que volontaire au camp de Westerbork. Westerbork est un camp de transit situé sur le sol hollandais, où tous les juifs des Pays-Bas ont été rassemblés par les nazis avant d'être déportés dans les camps de la mort, situés en Pologne. L'enfer existe, Etty Hillesum en a pleinement conscience, pourtant elle le dépasse, elle écoute le

murmure spirituel qui s'élève en elle. Au-delà du mal et de l'abnégation, elle trouve une paix intérieure. «La force essentielle consiste à sentir au fond de soi, jusqu'à la fin, que la vie a un sens, qu'elle est belle, que l'on a réalisé ses virtualités au cours d'une existence qui était bonne, telle qu'elle était», écrit Etty dans son journal alors qu'elle sait que l'attend l'issue fatale. Elle oppose au mal absolu une confiance pleine en un sens supérieur des choses. Et c'est souvent ce qui a été mis en valeur chez les historiens ou romanciers qui se sont intéressés à Etty Hillesum. Ils l'ont vénérée comme une sainte... Ce qu'elle n'est pas.

Cécilia Dutter choisit d'écouter aussi la femme, d'aller à la rencontre de ses désirs comme de ses tourments. Elle le fait avec un talent rare. Amoureuse, Etty? Certes, sensuelle avant tout. En l'homme, elle recherche la force, le père sûrement, la protection – ses amants ont tous plus de vingt ans qu'elle. Moderne, avant-gardiste, de mœurs très libres, Etty ne s'interdit rien. Est-ce parce qu'elle dissimule un chaos intérieur, une ébauche de dépression, une frayeur des gènes slaves qui transmettent cette folie dont on fait les psychopathes? C'est dans les bras de Julius Spier, psychologue d'inspiration junguienne et chrétienne, qu'Etty va trouver la paix, il va jouer un rôle décisif dans sa vie. Spier est un juif allemand, réfugié à Amsterdam où il vient de monter un cabinet de psychologie. C'est un vieil homme, un homme à femmes au charisme extraordinaire, qui a une longue vie amoureuse derrière lui. Mais c'est aussi un homme qui paradoxalement a développé une très grande spiritualité. Etty devient sa patiente puis son assistante, elle va surtout en tomber follement amoureuse. Et l'on découvre à la faveur de cette passion, partagée, une Etty taraudée par une sensualité débordante, sensualité qu'elle a toutes les peines à canaliser. Mais Spier lutte contre ses propres pulsions. Il sent chez sa patiente une quête de sens et d'absolu qui ressemble à la sienne. Il est plus avancé qu'elle au plan spirituel et veut lui servir de guide. Il va lui faire comprendre qu'il y a plus grand que l'amour que l'on porte à

un homme. Il veut lui faire connaître l'amour de l'humanité tout entière, l'amour de Dieu.

Spier l'initie à de nombreuses lectures : il lui met entre les mains la Bible et les Évangiles, saint Augustin et Maître Eckhart. Avec lui, elle parle pendant des heures de Rilke, Tolstoï, Dostoïevski, dont elle est déjà férue mais dont Spier lui apprend à voir toute la profondeur. Etty parvient peu à peu à structurer sa pensée. Au contact de son mentor, elle approfondit sa connaissance de soi. Dans ce dialogue permanent avec elle-même, elle développe une très grande intériorité qui sera un rempart à la tragédie. Déportée à Auschwitz, Etty Hillesum y mourra le 30 novembre 1943.

Dans cet essai d'une grande justesse, avec une écriture épurée et sans pathos, Cécilia Dutter réconcilie la femme et la mystique. Etty n'est pas une sainte mais une femme d'une incroyable modernité au message universel. Un cahier photo vient compléter l'ouvrage et permet de redécouvrir avec émotion cette personnalité bouleversante.

Stéphanie des Horts